

LES INFIRMIÈRES  
DE NOTRE-DAME

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Pion, Marylène, 1973-

Les infirmières de Notre-Dame

Sommaire : t. 3. Évelina.

ISBN 978-2-89585-266-7 (vol. 3)

I. Pion, Marylène, 1973- . Évelina. II. Titre. III. Titre : Évelina.

PS8631.I62I53 2013b C843'.6 C2012-942617-2

PS9631.I62I53 2013b

© 2014 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE

[www.prologue.ca](http://www.prologue.ca)

*Distribution en Europe :*

DNM

[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)



*Suivez les activités de Marylène Pion  
et des Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MARYLÈNE PION

LES INFIRMIÈRES  
DE NOTRE-DAME

★ ★ ★  
Évelina



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## De la même auteure

*Les infirmières de Notre-Dame – tome 1. Flavie*, roman, Les Éditeurs réunis, 2013.

*Les infirmières de Notre-Dame – tome 2. Simone*, roman, Les Éditeurs réunis, 2013.

*Flora, une femme parmi les Patriotes – tome 1. Les routes de la liberté*, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2011.

*Flora, une femme parmi les Patriotes – tome 2. Les sacrifices de l'exil*, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2012.

*À Nicole G., ma presque marraine.*



Évelina, furieuse, lançait tous ses vêtements pêle-mêle dans sa valise. «Maudit que j'ai été naïve de croire encore une fois que les choses s'arrangeraient!» pensa-t-elle rageusement. Elle saisit son paquet de Sweet Caporal et s'alluma une cigarette. Elle exhala un nuage de fumée avant de se laisser tomber sur son lit. Essayant de retenir ses larmes, elle hocha la tête et se passa une main sur le visage. Une fois de plus, elle avait cru à la bonne volonté de sa mère et, une fois de plus, elle avait été déçue.

Si au moins Simone n'était pas partie pour Saint-Calixte! Évelina aurait eu besoin de sa présence rassurante et de son écoute attentive. Flavie était là, mais ce n'était pas la même chose. Simone faisait montre d'une sagesse exemplaire et, même si Évelina se moquait de cette dernière en l'appelant la «maîtresse d'école», elle aurait eu besoin de son amie pour calmer la colère qui montait en elle.

Évelina avait fait la connaissance de Flavie et de Simone lors de sa première année d'études à l'école d'infirmières de l'hôpital Notre-Dame. Les trois jeunes femmes provenant de milieux différents avaient fraternisé dès les premiers instants. Flavie, habitant La Prairie, avait quitté sa famille pour venir étudier à Montréal. Pour sa part, Simone avait délaissé une carrière d'enseignante pour entreprendre des études d'infirmière. Elle avait fui un fiancé qu'elle n'aimait pas, et surtout un oncle et une tante qui s'étaient occupés d'elle par obligation après la mort de ses parents.

Les trois jeunes femmes s'étaient rapidement liées d'amitié, partageant les bons et les moins bons moments. Flavie et Simone venant toutes deux de la campagne, Évelina avait pris plaisir à leur faire découvrir SA ville. Les études n'ayant jamais représenté sa plus grande force, Évelina avait reçu l'aide de Simone et de Flavie afin de se préparer pour les examens de fin d'année; elle avait réussi avec brio ses deux premières années d'études en soins infirmiers. Les trois amies avaient même fait le pacte de terminer leur formation avant de songer au mariage, peu importe ce qu'il adviendrait et surtout, qui elles rencontreraient. Elles pouvaient compter sur leur amitié mutuelle pour surmonter les obstacles et les chagrins mis sur leur route.

Après les examens de juin à l'hôpital, Simone avait quitté la ville pour se rendre à Saint-Calixte où sa tante requérait ses soins. Elle était partie à contrecœur en promettant de revenir à temps pour le début des cours. Contrairement à son habitude de rentrer chez elle à La Prairie pour l'été, Flavie avait décidé de rester à Montréal. Elle avait confié à Évelina qu'elle souhaitait se rapprocher de son père, qui habitait Montréal. Sa mère lui avait toujours caché qu'Edmond Prévost, mort durant la Grande Guerre, n'était pas son père. Lors de sa première année d'études, Flavie avait appris que Victor Desaulniers, son parrain et un ami de la famille, était en fait son père biologique. En état de choc, la jeune femme s'était tournée vers ses amies pour accepter cette réalité.

Évelina et Flavie s'étaient donc portées volontaires pour travailler à l'hôpital durant la période estivale, le personnel étant toujours en demande à cette époque de l'année. Flavie voulait perfectionner ses techniques en passant l'été en compagnie des patients, tandis qu'Évelina s'était servie de cette excuse pour rester à la résidence. L'été s'était bien déroulé et les deux aspirantes infirmières avaient travaillé un peu plus qu'elles ne

s'y étaient attendues. Évelina avait promis à Flavie de lui faire découvrir Montréal durant la belle saison, mais l'hôpital avait connu un achalandage record en cet été 1938. Les deux jeunes femmes n'avaient eu que très peu de loisirs, devant remplacer des infirmières en vacances. Quelques semaines avant le début officiel des cours, Flavie, épuisée, s'était confiée à Évelina : « J'ai vraiment besoin d'une pause. À ce train-là, je ne pourrai pas entreprendre l'année scolaire, c'est certain ! » Évelina n'avait pu qu'approuver ; elle-même en avait plus qu'assez des journées interminables et de la charge de travail gigantesque. Lorsque l'hospitalière en chef leur avait proposé de prendre quelques semaines de vacances, grâce à une accalmie et au retour au travail des infirmières diplômées, Flavie avait sauté sur l'occasion. Elle avait décidé d'aller se reposer chez Victor avant la rentrée.

Ursule Richer avait téléphoné à sa fille durant l'été à plusieurs reprises en insistant pour que celle-ci vienne passer chez elle les deux semaines de vacances auxquelles elle avait droit avant le début des classes. Évelina avait refusé en premier lieu. Qu'irait-elle faire chez sa mère de toute façon ? Elles n'avaient jamais été proches l'une de l'autre. Puis, lorsque Flavie lui avait annoncé qu'elle partait quelques jours chez Victor, Évelina, ne voulant pas se retrouver à l'hôpital sans ses amies, avait téléphoné à sa mère pour accepter son offre. Simone n'était toujours pas rentrée de Saint-Calixte. Il était hors de question pour Évelina qu'elle passe deux semaines à s'ennuyer seule dans sa chambre à la résidence.

Cette dernière n'avait jamais connu réellement de vie de famille. Simone et Flavie comblaient ce besoin qu'elle avait toujours eu d'être entourée. Évelina préférait se tenir loin de sa mère ; toutes deux étaient beaucoup trop différentes pour se comprendre. Madame Richer lui faisait parvenir une

allocation substantielle tous les mois à l'hôpital et c'était le seul contact qu'Évelina acceptait. Cette dernière avait toujours détesté les différentes fêtes familiales et toute l'hypocrisie que celles-ci comportaient. À quoi bon célébrer Noël avec une mère qui avait préféré la placer dans un pensionnat pendant toute son enfance et son adolescence alors qu'elle aurait tellement eu besoin de cette présence maternelle ? Son emploi du temps chargé des deux dernières années à cause de ses études en soins infirmiers avait souvent servi d'excuse pour éviter de rendre visite à sa mère.

Évelina avait toujours évité de parler de sa mère jusqu'à l'année dernière. Sans l'avouer ouvertement, elle avait toujours eu honte de la façon dont Ursule avait acquis sa fortune. Cette dernière avait été propriétaire de plusieurs maisons closes et de quelques cabarets dans le Red Light, ce haut lieu de la prostitution de la ville de Montréal. Même si elle avait vendu toutes ses maisons closes, madame Richer était encore présente pour «ses filles» bien qu'elle mène une vie paisible à Outremont. Et malgré son semblant de retraite, elle était encore une des personnes les plus influentes du Red Light. Évelina avait cru pendant longtemps qu'elle serait rejetée si ses amies apprenaient le passé sordide d'Ursule. Mais heureusement, Simone et Flavie n'avaient pas jugé sa mère.

Évelina ne voulait pas que sa mère fasse partie de sa vie, se contentant d'accepter le chèque mensuel que celle-ci lui envoyait. La jeune femme s'était tenue à cette résolution durant les dernières années, à l'exception d'un événement survenu hors de son contrôle. Simone était tombée enceinte et avait décidé de recourir à l'avortement. La malheureuse avait craint d'être obligée d'abandonner ses études, mais Évelina avait pris les choses en main ; elle avait demandé l'aide de sa mère. Ursule Richer était la seule qui pouvait secourir son

amie ; elle connaissait quelques avorteuses qui pratiquaient leur métier illégalement, certes, mais en prenant les plus grandes précautions.

Depuis qu'Évelina avait revu sa mère lors de cet événement, cette dernière l'avait contactée à plusieurs reprises pour se rapprocher d'elle. La jeune femme avait préféré garder ses distances. À cause de toutes les années passées loin de sa mère, Évelina ne croyait pas qu'elles pouvaient repartir sur des bases solides toutes les deux. Comment recréer ce qui n'avait jamais existé ? Évelina avait longtemps reproché à sa mère de s'être davantage occupée de « ses filles » au détriment de sa propre fille. Elle n'avait jamais manqué de rien ; elle avait fréquenté les meilleures écoles, avait suivi des cours de piano et pouvait s'offrir tous les vêtements qu'elle désirait. Mais l'absence de sa mère l'avait beaucoup affectée.

Encore surprise d'avoir accepté l'invitation de sa mère, Évelina avait donc préparé ses bagages. Ursule Richer avait accueilli sa fille comme il se devait, la priant de monter à l'étage pour s'installer. Une surprise attendait Évelina dans sa chambre : sa mère avait refait la décoration de la pièce. La jeune femme ne pouvait qu'approuver son choix, car elle adorait son nouvel espace. Les premiers jours s'étaient bien déroulés – la mère et la fille essayant de s'approprier, chacune laissant un espace suffisant à l'autre. Ursule avait insisté pour qu'Évelina se repose des dernières semaines harassantes à l'hôpital. Celle-ci avait rapidement fait le plein d'énergie. Dormir le matin sans se faire réveiller par les religieuses, que demander de plus ?

Ursule s'efforçait de ne pas trop l'accaparer avec ses questions sur son travail à l'hôpital, sur ses amies, sur ses fréquentations avec les garçons. Évelina était d'une beauté remarquable, et Ursule ne doutait pas un seul instant que sa fille puisse briser

des cœurs. Cette dernière observait sa mère en essayant de se convaincre que celle-ci avait probablement changé. Elle menait une vie rangée, buvait très peu et semblait entretenir des relations amicales avec les femmes du voisinage. Mais il n'en avait pas toujours été ainsi. Évelina ne comptait plus les fois où elle était rentrée du pensionnat et avait trouvé sa mère dans les bras d'un inconnu. Lorsqu'elle était plus jeune, elle avait eu l'espoir qu'un des hommes que sa mère fréquentait puisse être son père. Évelina questionnait sans cesse sa mère sur ses origines. Ursule restait vague à ce sujet en lui disant que son père les avait quittées, de nombreuses années auparavant. Évelina s'était résignée et avait abandonné l'idée de connaître un jour l'identité de son père. Les années avaient passé et elle avait appris à vivre sans une présence paternelle à ses côtés.

Malgré son scepticisme devant l'ardeur que mettait sa mère à lui faire plaisir, Évelina avait décidé de lui laisser une chance. Sachant à quel point sa fille adorait faire les boutiques, Ursule l'avait accompagnée dans cette activité. À sa grande satisfaction, Évelina avait renouvelé sa garde-robe au complet : chapeaux, robes, bas de soie, produits de maquillage et, bien entendu, quelques flacons de vernis à ongles – son péché mignon. La jeune femme n'aurait pu demander mieux comme vacances : toutes ses fantaisies avaient été comblées !

Évelina n'en revenait tout simplement pas de l'accueil de sa mère. « Peut-être après tout qu'elle a changé ? » Elle avait téléphoné à Flavie pour lui raconter à quel point elle passait de merveilleuses vacances et lui dire qu'elle espérait la revoir bientôt. Ursule voulait à tout prix organiser une *garden-party* en conviant des femmes de la haute société et leurs filles, et elle tenait mordicus à ce que la meilleure amie de son Évelina soit présente.

Ursule Richer avait fait les choses en règle en envoyant les invitations par la poste. Elle avait même fait paraître un article dans le journal *La Patrie* sous la rubrique «Mondanités» pour présenter sa fille à la bonne société montréalaise. Évelina ne tenait plus en place. La fête représenterait l'attraction de la journée dans la métropole! Elle était parvenue à croire à la sincérité de sa mère, qui souhaitait la présenter à toutes ses connaissances comme étant sa plus grande fierté : sa chère fille qui étudiait à l'hôpital Notre-Dame pour devenir infirmière!

\* \* \*

Les préparatifs pour la *garden-party* allaient bon train. Madame Richer avait fait appel aux meilleurs traiteurs. Les plus grands vins seraient servis aux invités et elle avait même fait installer un chapiteau pouvant servir d'abri en cas de temps incertain. Évelina observait ce qui se passait par la fenêtre de sa chambre tout en complétant son maquillage et en terminant de s'habiller. Quelqu'un frappa discrètement à la porte et entra sans attendre la réponse.

Ursule s'extasia devant la beauté de sa fille :

— Tu es superbe, ma chérie! Si tu savais à quel point je suis fière de toi! J'ai tellement hâte de rencontrer Flavie. C'est bien dommage que Simone ne soit pas rentrée.

— J'essaie depuis plusieurs jours de la joindre, sans succès. Avant son départ, Simone a promis d'être de retour à temps pour le commencement des cours.

— Crois-tu qu'elle reviendra? Peut-être craint-elle la dernière année d'études? Il paraît que celle-ci exige beaucoup de travail.

— Pff ! Tu ne connais pas Simone pour dire ça ! Je ne la surnomme pas « la maîtresse d'école » pour rien !

Évelina faisait référence aux nombreuses heures que Simone consacrait à ses études. Elle jeta un œil à son reflet dans le miroir avant d'aller choisir dans son armoire la paire de chaussures qui s'agencerait le mieux avec sa robe de mousseline. Ursule aussi se mira quelques secondes dans la glace ; elle replaça une mèche de cheveux derrière son oreille. Après avoir saisi le flacon de parfum sur la commode de sa fille, elle en huma le contenu avant de le remettre à sa place. Évelina observait le manège de sa mère. « Elle a quelque chose à me dire et elle ne sait pas par où commencer. »

Ursule se racla la gorge.

— Je suis vraiment très heureuse que tu sois venue passer quelques jours à la maison. Tu m'as beaucoup manqué au cours des dernières années, Évelina. Je suis aussi très fière de voir que tu achèves tes études pour être infirmière. J'ai cru que tu t'étais inscrite à l'hôpital Notre-Dame seulement pour me fuir...

Évelina réfléchit quelques instants. Sa mère n'avait pas tout à fait tort. Au début, en fait, Évelina était entrée à l'école d'infirmières pour cette raison et aussi dans le but de se trouver un mari médecin pour assurer son avenir. Sa recherche de l'homme idéal s'était avérée infructueuse. Certes, elle avait rencontré Marcel Jobin, médecin et professeur d'anatomie. Elle partageait de nombreux intérêts avec cet homme séduisant et adorable, mais malheureusement, ce dernier était marié à une dame patronnesse. Puis, après avoir fréquenté quelques semaines Bastien Couture, elle s'était rapidement rendu compte de leur incompatibilité de caractères. En plus d'être narcissique, le jeune homme était trop ambitieux ; il visait à devenir

chirurgien en chef de l'hôpital et, pour ce faire, il était prêt à tout. Bastien avait ensuite jeté son dévolu sur Simone. Leur brève histoire d'amour s'était conclue par un avortement.

Ensuite, Évelina était tombée amoureuse du nouveau pédiatre polonais, Wlodek Litwinski. Mais elle avait finalement appris que «monsieur» la trouvait trop extravertie pour lui et qu'il lui préférerait Simone. Et puis, il y avait bien sûr Antoine, le frère de Flavie. Ce dernier était peut-être l'homme qu'elle cherchait, mais Évelina n'était pas certaine de vouloir passer sa vie sur une ferme – et jamais Antoine ne quitterait son cher La Prairie pour venir s'établir en ville. Sa vie sentimentale était loin d'être une réussite et Évelina commençait à craindre de finir vieille fille. «Vivement l'arrivée des nouveaux internes pour changer un peu l'ambiance de l'hôpital!» Évelina, qui se donnait encore une année pour trouver la perle rare, était forcée de constater qu'elle aimait de plus en plus le métier d'infirmière. Ce qui n'avait été qu'un exutoire au début apparaissait comme une future carrière intéressante. Elle abhorrait les soins d'hygiène aux patients – ou le «torchonnage», comme elle se plaisait à les appeler –, mais en dehors de cet aspect déplaisant du métier, le reste s'avérait fascinant.

Évelina, les yeux dans le vague, fixait sa mère sans trop l'écouter. Ursule hochait la tête et continua :

— Ce que je te disais avant que tu tombes dans la lune, c'est que je suis fière de toi et que je tiens à te présenter à mes amies et à leurs enfants. C'est pourquoi j'ai organisé cette petite réception. Tu y feras la connaissance de plusieurs personnes. La fille de mon amie Marie-Rose Meunier, qui étudie elle aussi à l'hôpital Notre-Dame, sera présente, entre autres.

Évelina écarquilla les yeux. La mère de Georgina Meunier était amie avec Ursule? Cette affreuse Georgina se moquait

constamment d'elle et de Flavie et Simone, et elle prenait plaisir à les rabaisser et à rapporter la moindre de leurs erreurs à la religieuse responsable de leur groupe.

— Parles-tu de Georgina ?

— La connais-tu ?

— Un peu. Mais elle ne fait pas partie de mes intimes.

Ursule ne s'étendit pas sur la question. Elle continua d'énumérer les gens qui participeraient à cet événement auquel Évelina n'était plus certaine d'avoir envie d'assister. Elle conclut en lançant :

— Fedora viendra aussi, tu sais ! Elle veut absolument y être !

Évelina sourit. Il y avait tellement longtemps qu'elle ne l'avait vue ! Ursule, trop prise par ses « affaires », avait fait appel à une gouvernante lorsque Évelina était enfant. C'est ainsi que Fedora Campino, une Italienne, était arrivée dans la maison de la rue Dunlop et avait pris une grande place dans la vie d'Évelina. Fedora avait rapidement comblé l'absence de sa mère et avait toujours réconforté Évelina quand celle-ci en avait eu besoin. Fedora était restée célibataire et Évelina avait rempli le vide d'une maternité qu'elle n'avait pas eu la chance de connaître. Lors de ses dernières années d'études au pensionnat, Évelina avait un peu perdu de vue la femme. Elle lui avait rendu visite à quelques reprises, dans le quartier italien, mais il y avait au moins quatre bonnes années qu'elle n'avait pas eu de ses nouvelles. La présence de son ancienne gouvernante lui apporta un peu de joie. Et Flavie serait là aussi. Il ne manquerait que Simone à son bonheur.

\* \* \*